

*FRANÇOIS EMMANUEL*

# L'ENLACEMENT

récit

*ÉDITIONS DU SEUIL*  
*27, rue Jacob, Paris VI<sup>e</sup>*

ISBN 978-2-02-111370-9

© ÉDITIONS DU SEUIL, AVRIL 2008

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*« Squelettes  
enveloppés de soie  
nous contemplons les fleurs. »*

Ueshima Onitsura



*Ah c'est vous*, m'avait-elle dit, le visage illuminé d'un sourire étrange, extravagant, comme si elle venait de me reconnaître, que nous nous retrouvions après un long temps, qu'elle avait oublié ma présence à ses côtés quelques instants plus tôt alors que nous déambulions dans les salons déserts du musée du Belvédère et que rien ne s'était apparemment passé, ou presque, nous n'avions échangé que peu de mots, son intérêt pour les œuvres m'avait paru distant, jusqu'à ce qu'elle pénètre dans la pièce où donnait soudain le soleil, avec sur toute la largeur du mur *L'Enlacement* de Schiele, et je l'avais vue alors s'immobiliser devant le tableau, avancer de quelques pas vers la fenêtre et s'écrouler d'un coup sans plus de bruit qu'un tissu qui s'affaisse.

## L'ENLACEMENT

Un éblouissement, dirait-elle plus tard, sans préciser si ce fut le tableau de Schiele ou simplement la lumière, l'irruption soudaine de la lumière qui l'avait éblouie. Le jour de l'éblouissement, dirait-elle encore, aimant nommer ainsi les choses, pour moi et pour elle, dans cette intimité secrète dont ce malaise devait être l'événement inaugural. Et je me souviens qu'elle avait ouvert les yeux presque tout de suite, acceptant mon aide et celle du gardien pour se relever, faire quelques pas titubants puis s'affaler sur la banquette de cuir au centre de la salle voisine. Et c'est alors que je me penchais vers elle pour glisser un vêtement sous sa tête qu'elle m'avait adressé un regard long, fixe et incroyablement profond avant que le sourire extravagant s'accroche à ses lèvres et qu'elle laisse échapper dans un souffle : *Ah c'est vous.*

Puis elle avait fermé les yeux sans cesser de sourire, sa main était restée agrippée à la mienne pendant que le gardien était parti chercher un médecin ou une infirmière. Et tandis que je voyais sa respiration s'alléger, devenir imperceptible, je

## L'ENLACEMENT

me souviens de m'être senti envahi par son vide, l'attrance de son corps sans vie et tout à la fois le souvenir de sa chute lorsqu'un instant plus tôt elle avait fait ces quelques pas vers la fenêtre puis, sans le moindre bruit dans ma mémoire, était tombée en vrille dans le contre-jour.

Ni son parfum ni l'ivresse de cette intimité soudaine mais, il me semble aujourd'hui, le pressentiment de ce vers quoi elle m'attirait avec force, en douceur, le vertige de ce qui allait devenir notre histoire. Et je me revoyais l'avant-veille sous les lustres du café Landthmann, où nous nous étions retrouvés avec son mari Paul et l'ami de celui-ci, un nommé Sikirin, médecin gynécologue comme lui, participant comme lui au colloque de Vienne et aussi beau parleur que lui, connaisseur de tout et de rien, grand discoureur sur la politique et les femmes. Je les réentendais, dans le brouhaha du café Landthmann, poursuivre, relancer à voix forte leur conversation de corps de garde à propos de ce que désiraient les femmes *au fond*, tandis que face à moi, et même si de toute évidence ils

## L'ENLACEMENT

ne parlaient que pour elle (éveiller son effroi, troubler son indifférence), elle faisait mine de n'y prêter aucune attention, relevant soudain les yeux vers moi et commentant à voix basse : *ils aiment beaucoup parler des femmes*, avec un sourire entendu, une malice frôlée, comme si elle me prenait subtilement à partie, murmurant avec ironie : observez comme leurs efforts sont touchants, comme ils se démènent... Et c'est sur le fil de cette complicité inattendue que j'avais eu l'audace de l'inviter au Belvédère le surlendemain, évoquant sans trop réfléchir ce haut lieu de la Vienne baroque, ces Klimt, ces Schiele, ces peintres du scandale au cœur de la capitale bourgeoise.

Je viendrai, avait-elle acquiescé en notant le rendez-vous dans un petit carnet noir, puis elle avait fait mine de rejoindre la conversation des autres et plus rien ne s'était passé ou presque. Paul et Sikirin dissertaient toujours sur les femmes, un piano tintait derrière les voix et des rires, et je me disais qu'il y avait entre ces êtres quelque chose de désaccordé et de triste. Un peu de ce même sen-



## L'ENLACEMENT

timent d'erreur éprouvé quelques mois plus tôt lorsque Paul me tendant sa photo s'était exclamé regarde, c'est la femme de ma vie, elle n'a jamais été mariée, regarde, mais regarde, quelle beauté, *quel corps*, et qu'alors je ne voyais que son visage, l'expression de contrariété qui faisait une ombre sur ce visage, me disant que cette femme devait être beaucoup trop compliquée pour trouver le bonheur avec Paul, et que ce n'était pas un hasard sans doute qu'elle ne se fût jamais mariée. Mais quand au soir de notre première rencontre elle était entrée dans la salle à manger de chez Paul, à Montreuil, j'avais été impressionné par sa grâce hautaine, sa délicatesse et tout à la fois son sourire évasif, son regard un peu perdu, ce trouble d'elle qui semblait murmurer ce n'est pas mon monde, je ne suis pas ici dans mon monde, mais vous qui pouvez peut-être comprendre, comprenez que je n'ai pas d'autre choix.

Intrigué par son nom d'Italienne, *Ana Carla Longhi*, attiré par la lumière changeante de son visage aux cheveux noirs jais, à la carnation très

## L'ENLACEMENT

pâle, et la transparence si rare de ses yeux bleu-vert, je me demanderais pendant tout le repas comment cette femme aux allures princières et aux silences si fragiles avait pu s'être laissé séduire par Paul, quel était le malentendu qui les tenait ensemble, elle un moment conquise par le beau gynécologue puis peu à peu prise au piège de sa maison de Montreuil, le faste, le luxe, la reconnaissance sociale, et lui désormais tout fier de la sortir, l'exhiber, la promener à son bras dans les occasions mondaines. Au fil d'une conversation qui s'étirait ce soir-là sans surprise elle s'était prêtée sans trop de mauvaise grâce à ce que l'on parle d'elle, de son père qui avait été tailleur dans la région de Florence, de la passion qu'il lui avait transmise pour les orchidées, de l'*orchidarium* que Paul allait annexer pour elle à la véranda de leur maison, et de la boutique de vêtements chics dont elle avait la gérance dans une galerie commerciale, partageant ainsi avec Paul, toujours tiré à quatre épingles, ce goût pour la belle apparence qu'en toute occasion il appelait art de vivre.

## L'ENLACEMENT

Longue robe, me souvenais-je, au soir du dîner de Montreuil, collier d'argent qui donnait à sa peau des reflets nacrés, et j'étais fasciné par ses mains allongées dont j'imaginai qu'elles avaient la science des textiles, savaient en apprécier les souplesses, les rigueurs, les froissés, les tombés, les corps. Comme ces fils, me disais-je, ces fils invisibles qu'elle emmêlait en parlant, composant quelque douceur compliquée, un halo au centre duquel on ne comprenait pas très bien ce qu'elle voulait dire, ni au fond qui elle était, ni ce qu'elle était venue chercher dans le monde brillant, un peu factice de Paul. Néanmoins elle se montrait parfaite dans son rôle de maîtresse de maison, conforme au rang social, harmonisée au décor, Paul très bavard d'ordinaire avait de longs silences admiratifs, et quand au café Landthmann, quelques mois plus tard, elle s'était penchée vers moi pour commenter ingénument : *ils aiment beaucoup parler des femmes*, quelque chose m'était apparu d'une ironie dont jusqu'alors elle n'avait rien laissé paraître.

## L'ENLACEMENT

Pourtant, dès son arrivée ce matin-là au Belvédère je l'avais trouvée plutôt absente, ou préoccupée, s'attardant au hasard sur un tableau mais sans y poser vraiment son regard, se campant plus tard au milieu du hall et attendant là que je la rejoigne avec dans les yeux une légère touche d'hébétude. Puis nous avons gravi le grand escalier de marbre et vu s'approcher l'embrasure lumineuse de la salle du Schiele où elle était entrée la première, s'immobilisant devant le grand tableau tourmenté qui couvrait tout le mur d'en face, puis faisant quelques pas vers la fenêtre et s'écroulant en silence. Le reste dans ma mémoire serait recouvert par l'extravagant sourire du *Ah c'est vous* tandis que sa main crispée sur la mienne semblait m'attirer vers son gouffre et que je presentais déjà toute sa honte, honte plus tard pour ce gâchis, ce désastre (son imperméable remonté jusqu'aux genoux, ses cheveux en plein visage), honte de s'être laissée aller avec celui qui, croyais-je alors, n'avait pas été choisi.

## L'ENLACEMENT

Et lorsque était arrivée la secouriste du musée, cette femme énergique qui lui servait sans cesse d'un ton alarmé, criard, du *Fraulein, Fraulein*, en lui tapotant les joues, elle avait enfin ouvert les yeux, porté les mains à ses tempes, prétendant que ce n'était rien, la chaleur sans doute, la chaleur des musées, puis se redressant peu à peu, prenant appui sur le dossier du canapé et demeurant là un long moment à reprendre son souffle. L'air du dehors lui avait fait du bien, elle avait retrouvé des couleurs pendant que nous descendions vers la Schwarzenberg Platz, tout au long de cette allée bordée de haies, de bassins d'herbe et de fontaines asséchées qu'ils appellent les Jardins français. Mais dans le taxi qui nous ramenait à son hôtel, il s'était passé quelque chose de plus étrange encore : elle renverse la tête sur le dossier et le même sourire revient sur ses lèvres, avec ces mots, sur le ton de l'évidence : *Vous viendrez, n'est-ce pas, vous viendrez?* Je lui demande de répéter, je pense que c'est comme après sa chute, une parole

## L'ENLACEMENT

qui dans un état de demi-conscience s'adresse à un autre que moi, une figure vacante, vaguement hallucinée, une ombre de sa mémoire. Pourtant ces mots resteraient gravés entre nous, elle s'en souviendrait comme de mon trouble bien des années plus tard dans son jardin d'Annonay, souriant de ma surprise d'alors, car où devais-je venir en effet, vers qui devais-je venir, de quel transport s'agissait-il, de quel voyage ? Refaisant à Annonay le parcours de toute notre histoire, elle m'expliquerait avec un évident plaisir rétrospectif qu'un voile s'était déchiré depuis l'évanouissement au Belvédère et qu'elle se souvenait avoir eu la sensation de vivre tout le trajet en taxi de la Schwarzenberg Platz à l'hôtel Neukirchen dans une barque, oui une barque, glissant au fil de l'eau, avec pour la première fois de sa vie l'impression d'être guidée, menée, de pouvoir enfin reposer la tête, et qu'alors, dirait-elle, la parole n'était pas celle du temps ordinaire mais du temps éternel. Et je crois que je savais, ajouterait-elle, je crois que j'étais certaine de ce qui

## L'ENLACEMENT

allait advenir entre nous, simplement avais-je besoin pour vous retenir d'une question sans réponse.

Et je nous revois ce midi-là dans le hall de l'hôtel Neukirchen, sous l'immense lustre à lames de verre, elle menacée à nouveau de vertige, n'osant plus me lâcher, se laissant soutenir par le coude vers le grand ascenseur marbré puis tout au long du couloir sombre jusqu'à la chambre aux rideaux turquoise. Et soudain trop, beaucoup trop de lumière au-delà de ces vastes baies vitrées, sur ce grand lit double où elle se laisse tomber, demandant de tirer les rideaux et demeurant là allongée, immobile dans cette pénombre marine, les yeux clos, tout entière requise par sa respiration mais aux aguets cependant, craignant, il me semble, que je quitte la pièce. Et lorsque je viens auprès d'elle pour lui demander si elle veut boire quelque chose, prendre une boisson sucrée, elle entrouvre les paupières, détache ces mots que d'abord je

## L'ENLACEMENT

ne comprends pas, indistincts et perdus dans le souffle : votre voix, dit-elle, votre voix.

Simplement votre voix, supplie-t-elle, appelant peut-être le souvenir de ma lecture l'avant-veille à la galerie Esterhazy quand elle était arrivée en retard avec Paul, s'installant au dernier rang de la petite assemblée juste au moment où mon traducteur venait de me faire signe de commencer à lire. Et je sais qu'alors je m'étais appliqué comme jamais parce que l'occasion était trop belle de leur faire entendre, à eux qui parlaient ma langue, la singulière voix du texte. Ce même hasard qui avait permis notre rencontre la veille au Burgstheater venait de décider juste avant leur arrivée d'un texte de prescience : *nous sommes dans un temps où l'inconnu n'est pas tout à fait inconnu, l'inouï gît dans les replis de l'ouïe...* Par une fantaisie de mon imagination j'aimais croire que je ne lisais que pour elle, qu'un fil était tendu entre nous seuls, et comme en toute circonstance où une menace, un accident, une intention secrète vient tendre la lecture, le silence était d'une limpidité



## L'ENLACEMENT

sans pareille, j'avais l'impression d'être un soliste au-dessus du vide, maître à chaque seconde du son et du sens, tout autour de nous s'étaient de grandes photos noir et blanc qui représentaient un village du Haut Atlas, ses masures carrées à flanc de montagne, ses enfants au large sourire, ses paysannes au fichu garni de pendeloques, et plusieurs fois mon traducteur s'était retourné vers moi parce que je continuais à lire bien au-delà du petit trait de crayon qui signifiait la fin convenue de ma lecture. Mais il y a des moments où le texte ne veut plus vous lâcher, lui inventerais-je plus tard, évitant bien sûr de lui préciser qu'une femme était la cause de ce débordement, une femme ou plutôt l'envie d'apparaître à celle-ci autrement que de la manière dont Paul avait dû me présenter à elle, non pas un écrivain, un homme de lettres, mais une écriture, la voix d'une écriture, cette même voix dont elle venait d'appeler le souvenir dans la chambre tamisée de l'hôtel Neukirchen : ne venez pas trop près de moi mais ne partez pas non plus, touchez-moi par votre voix, envoûtez-moi comme

## L'ENLACEMENT

les enfants que l'on berce, c'est ce presque rien de vous que je veux et que j'ignore.

Alors j'étais allé m'asseoir dans le filet de lumière claire entre les rideaux de la baie vitrée et j'avais ouvert ce livre de Virginia Woolf qui m'accompagnait par hasard ce jour-là, me laissant aller à lire le début du texte, soutenir cet entre-deux fragile, cet autre espace, cette île, où un enfant se faisait promettre par sa mère d'aller le lendemain au phare. *Comme il appartenait déjà, lisais-je, à l'âge de six ans, au vaste clan de ceux dont les sentiments ont tendance à empiéter les uns sur les autres...* Et j'avais l'impression qu'elle ne perdait pas un mot de ma lecture, s'abandonnait comme moi à la vision toute simple d'un enfant transporté de joie à l'idée d'une promenade au phare. Pourquoi le hasard avait-il voulu que ce fût précisément ce livre-là qui me vînt entre les mains, ne gardons-nous pas tous au fond de nous un lieu illuminé et sombre où mystérieusement s'attache

## L'ENLACEMENT

notre désir ? Et, entre ce désir apparu à l'âge de l'enfance et sa réalisation toujours différée, l'entrave, la permanente entrave, ne ferait-elle la matière de nos vies ? Quelle serait ma *Promenade au phare*, quelle serait la sienne, me demandais-je, lisant *la traversée jusqu'à cette terre fabuleuse où s'anéantissent nos plus belles espérances, où nos frères esquifs s'abîment dans les ténèbres*, puis percevant dans le silence de petits à-coups de respiration, des hoquets imperceptibles qui s'arrêtèrent un moment, reprirent de plus belle, au point qu'il me fallut interrompre ma lecture pour venir m'asseoir auprès d'elle, son visage enfoui dans ses mains, et attendre là sans oser la toucher que s'épuisent peu à peu les sanglots nerveux. Assez vite elle retrouverait une contenance, elle aurait même ce sourire apaisé, presque tranquille, qui me ferait croire à des larmes de joie. C'est une longue histoire, dirait-elle en soupirant, et maintenant partez, il vaut mieux, *partez*.

Je garde en mémoire ces mots impératifs et tendres, son regard encore brouillé, son sourire.

## L'ENLACEMENT

Et à cette heure de l'après-midi précoce, ébloui par la lumière claire que secouait un vent allègre, printanier, j'avais longtemps erré parmi la foule nonchalante des touristes, autour du Stefansdom, dans les allées des parcs, le Volksgarten, le Burggarten, en faisant redéfiler dans ma mémoire tout ce qui venait de se produire. Avoir vu, me disais-je, avoir été le témoin désigné de sa chute, avoir reçu ses mots et porter cette désignation dans la ville indifférente comme le trouble heureux et fébrile d'une promesse d'amour. Les images revenaient comme des fragments d'un rêve : les escaliers de marbre blanc du Belvédère, l'enfilade des salons, l'irruption du soleil dans la salle du Schiele puis après sa chute les obsédants détails de son collier de perles, son doigt où coulissait la bague et par-dessus tout son sourire, d'absence mais d'infinie familiarité, comme si nous nous connaissions assez pour ne pas en dire davantage, que tout le reste était superflu, inutiles les approches, les précautions de langage, masques, apprêts, formules, stratégies, je vous reconnais, je



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : CORLET AU CONDÉ-SUR-NOIREAU  
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2008. N° 89208 (000000)  
IMPRIMÉ EN FRANCE